

surabondante, voilà pourquoi on leur dérobe tous les ans la portion qu'elles ont de trop.

Les mâles seuls, appelés *bourdons*, demeurent dans l'oisiveté; ils mangent le miel, sans qu'ils en aient produit la moindre parcelle; aussi la colonie des ouvrières s'indigne contre ces paresseux, et les tue sans pitié aussitôt que la belle saison arrive. Ces parasites\*, qui forment à peu près le tiers de la population de la ruche, sont remplacés par de jeunes abeilles que les vieilles élèvent avec le plus grand soin.

Ne pense pas, Gaston, puisque j'ai l'occasion de te le dire, que les abeilles et les autres insectes ailés, tels que les moucheron, les papillons, etc., naissent complets, c'est-à-dire pourvus de pattes et d'ailes; leur corps subit plusieurs changements qu'on appelle *métamorphoses*. L'abeille n'est d'abord qu'un ver blanc, sans pieds, sorti d'un petit œuf; dans cet état, elle n'est encore qu'une *larve*; devenu un peu plus gros, ce ver se renferme dans une petite coque qu'il file lui-même comme le ver à soie. Ce travail, qu'il accomplit dans la cellule où il est né, dure environ trente-six heures. Au bout de trois



Abeille, grandeur naturelle.

jours, le ver se change en *nymphe*, c'est le second degré de la métamorphose; enfin, après huit jours d'une complète immobilité, l'animal pousse des ailes et devient une abeille agile qui bientôt prend part aux travaux de la ruche.

Les mœurs des abeilles offrent aussi quelque chose de bien intéressant: formées en véritable société, elles reconnaissent l'autorité d'une *souveraine* pour laquelle les travailleuses ont les plus grands égards; c'est la *reine* et aussi la *mère commune*, car elle seule pond tous les œufs qui repeuplent la ruche. Cette abeille, qui est choyée